

Chassez le sacré, il revient au galop : résurgences du sacré dans les récits profanes

(Winnipeg, octobre 2027)

Appel à communications

Date de tombée : 1^{er} janvier 2027

Comité scientifique

Claude Gélinas, Université de Sherbrooke, Centre de recherche Société, Droit et Religions

Véronique Jourdain, Université de Sherbrooke

Raphaël Mathieu Legault-Laberge, Université de Sherbrooke, Centre d'études du religieux contemporain

Sonia Paradis, Université de Sherbrooke

Étienne Rivard, Université de Saint-Boniface, CEFCO

Anne Sechin, Université de Saint-Boniface, CEFCO

Depuis le milieu du dix-huitième siècle en Occident s'opèrent des processus complexes de désacralisation et de resacralisation et ce, jusqu'à nos jours. Si, dans l'héritage des Lumières, le sacré chrétien est progressivement déplacé (Ferry et Gauchet, 2004), transformé ou réinvesti dans des formes laïques, ce colloque nous permettra de réfléchir à la persistance du sacré dans des espaces qui se pensent sécularisés (Maffesoli, 2020). Ces processus ont des enjeux qui relèvent à la fois du religieux, du sacré et du transcendant qui se transforment constamment et qui cherchent au XXI^e siècle une redéfinition utile (Berger, 2011), mais ils soulèvent également des enjeux esthétiques, par exemple lorsque la beauté offre une expérience transcendante.

Les intersections entre le sacré et l'esthétique relèvent en effet de redéfinitions épistémologiques sur l'intersection entre le religieux et le beau, dont la sacralisation de l'écrivain largement étudiée par Paul Bénichou (1996) est un exemple flagrant. Mais il faut également parler de la sacralisation des personnages historiques ou du récit historique dont le personnage de Louis Riel, bien connu et éminemment significatif au Manitoba, est une des illustrations. Ces processus présupposent la création et le maintien des mémoires collectives (Hervieu-Léger, 2008) et doivent être considérés comme complexes, avec des implications sur le politique, la morale et l'éthique (Agamben, 2016). Les récits profanes sont ainsi sacralisés et ce renversement est encore mal étudié et mal compris.

Ces résurgences du sacré et ces retournements entre sacré et profane se réalisent-ils par le biais d'étapes successives ou suivent-ils plutôt une évolution organique ou instituée qui conduirait à la sacralité ou à la production du sacré? S'agit-il d'un processus qui survient naturellement ou intentionnellement? Inversement, les processus de sanctification de lieux ou de personnes (saintes et saints, gurus, rabbins célèbres, figures médiatiques) sont tout aussi significatifs et pourraient être considérés ainsi, dans une perspective longitudinale (des études de cas pourraient être intéressantes à ce titre).

Dans la même perspective s'inscrirait la logique anthropologique (Obadia, 2012) des phases initiatiques ou rituelles (séparation, liminalité, agrégation) qui conduisent un individu à la fois à l'illumination et à l'agrégation à une communauté, bref, à être considéré comme un individu

à part entière (Turner, 1967). La question demeure de savoir comment la sacralité s'établit alors? Quels rôles les institutions (Turcotte et Rémy, 2006), d'ailleurs autant étatiques que religieuses ou même universitaires jouent-elles à ce titre? Si l'humain est fondamentalement interpellé, voire obligé à vivre et entretenir un rapport au sacré (Meslin, 1988; Otto, 1969), que celui-ci s'inscrit au cœur de son développement psycho-religieux (Oser et Gmünder, 1991), alors il semble important de mieux comprendre comment ce sacré se construit et se déconstruit, surtout à une époque où les idoles abondent et sont valorisées de toutes sortes de façons. D'autant plus que le sacré et ces processus de sacralisation contiennent un potentiel intrinsèque de violence (Girard, 1998) dont il faut absolument tenir compte dans les phénomènes de radicalisation contemporains.

La théologie est également interpellée par ces processus, car ils rejoignent un discours que l'on peut avoir sur et à propos du divin, qui serait le « sacré ultime », ou le « sacré des sacrés ». Il faut alors souligner l'absence d'essence du sacré (Caillois, 1950; Eliade, 1957). Le divin peut être saisi dans de multiples manifestations et phénomènes. De l'absence d'essence du sacré découle cette possibilité même de la sacralisation ou de la désacralisation en tant que processus. On penche alors du côté d'une étude structurelle des processus ou d'une étude fonctionnelle du sacré (Durkheim, 1897; 2007), ce qui de part et d'autre comporte une pertinence sociale dans la mesure où l'on montre que le sacré peut aussi contribuer à constituer des idoles à l'époque contemporaine et qu'il s'inscrit dans un rapport aux identités, aux récits et aux discours véhiculés dans l'espace public (Jobin, 2004). On revient ici à remettre en question la fonction de la sacralisation ou de la désacralisation des idoles dans l'histoire.

Dans le même ordre d'idées, le blasphème constitue un exemple incontournable, qui touche aussi à la liberté d'expression. Cependant, le blasphème ne désacralise pas quoi que ce soit pour les personnes croyantes. Toujours dans cette logique du rapport à l'altérité, il montre que la sacralité est relative – ce constat étant au fondement même de la possibilité d'établir un processus de sacralisation. Le blasphème peut toutefois entrer dans un processus de désacralisation à long terme, qui s'inscrirait dans une logique similaire à celle du processus de sacralisation.

Enfin, des objets non matériels peuvent aussi être sacralisés, pensons à l'évitement de la souffrance dans les sociétés nord-américaines, et au contrepoint qu'offre le statut de la souffrance dans des perspectives religieuses, chrétiennes et autres. Nous pensons ici particulièrement à Talal Asad et à son ouvrage *Formations of the Secular* (2003). Le rapport à la douleur n'est pas le même dans d'autres cultures, il est même parfois valorisé comme moyen de transcendance. La souffrance peut donc aussi être sacralisée dans des ritualités traditionnelles (dans l'hindouisme, pensons à la pratique du kavadi par exemple). Il faut alors se demander : comment le processus de sacralisation ou de désacralisation s'inscrit en lien avec une tradition, une histoire, un récit et une mémoire particulière?

Parmi les questions ainsi mobilisées dans ce colloque, on se demandera qui ou quoi sacralise ou désacralise? Quels déterminants sont mobilisés pour motiver ces choix au départ? Qui fait le choix de sacraliser, s'il y a lieu? Quels sont les phénomènes manifestés au cours du processus de sacralisation? Qui décide du processus de désacralisation? Quand ce processus démarre-t-il historiquement parlant?

Ce colloque accueillera des communications en français, touchant de près ou de loin à ces questions, et offrira des analyses novatrices venant d'horizons et de disciplines divers. Dans le cadre de cet appel, nous voudrions privilégier les axes suivants (cette liste n'est pas exhaustive) :

- Sacralisation, désacralisation et resacralisation;
- Le sacré chrétien réinvesti dans des formes laïques et dans un contexte de pluralisme;
- Religieux, sacré et transcendance;
- Esthétique, beauté et sacré;
- Sacralisation du récit historique et/ou des personnages historiques;
- Les médiateurs et médiatrices du sacré;
- (dé) (re) sacralisation dans l'espace public;
- Victimisation ou la victime et le sacré;
- La production du sacré;
- Les étapes initiatiques, les rites;
- Le blasphème et le scandale.

Les propositions de contribution, exclusivement en français (entre 2000 et 2500 signes, accompagnées d'une notice bio-bibliographique d'un maximum de 250 mots) sont à adresser à Anne Sechin (asechin@ustboniface.ca) **au plus tard le 1^{er} janvier 2027**. Une réponse sera envoyée aux auteurs avant 1^{er} mars 2027.

RÉFÉRENCES

- Asad, Talal, *Formations of the secular*, Stanford, Stanford University Press, 2003.
- Agamben, Giorgio, *Homo sacer*, Paris, Seuil, 2016.
- Bénichou, Paul, *Le sacre de l'écrivain*, Paris, Gallimard, 1996.
- Berger, Peter L., *The Sacred Canopy: Elements of a Sociological Theory of Religion*, New York, Open Road Media, 2011.
- Caillois, Roger, *L'homme et le sacré*, Paris, Gallimard, 1950.
- Durkheim, Émile, « De la définition des phénomènes religieux », *L'année sociologique*, vol. 2, 1897, p. 1-28.
- Durkheim, Émile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, CNRS Éditions, 2007[1912].
- Eliade, Mircea, *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1957.
- Ferry, Luc et Marcel Gauchet, *Le religieux après la religion*, Paris, Bernard Grasset, 2004.
- Girard, René, *La violence et le sacré*, Paris, Hachette, 1998.
- Hervieu-Léger, Danièle, *La religion pour mémoire*, Paris, Cerf, 2008.
- Jobin, Guy, *La foi dans l'espace public. Un dialogue théologique avec la philosophie morale de Jean-Marc Ferry*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004.
- Maffesoli, Michel, *La nostalgie du sacré*, Paris, Cerf, 2020.
- Meslin, Michel, *L'expérience humaine du divin*, Paris, Cerf, 1988.
- Obadia, Lionel, *L'anthropologie des religions*, Paris, La découverte, 2012.
- Oser, Fritz, Paul Gmünder et Louis Ridez, *L'homme, son développement religieux : étude du structuralisme religieux*, Paris, Cerf, 1991.
- Otto, Rudolf, *Le Sacré. L'élément non rationnel dans l'idée du divin et sa relation avec le rationnel*, Paris, Petite bibliothèque Payot, 1969[1917].
- Turcotte, Paul-André et Jean Rémy (dir.), *Médiations et compromis : institutions religieuses et symboliques sociales*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- Turner, Victor W., *The Forest of Symbols: Aspects of Ndembu Ritual*, New York, Cornell University Press, 1967.